



LA QUATRIÈME

internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

L'OFFENSIVE DE « PAIX » DE JOHNSON EST UN BLUFF

Hors du Vietnam l'armée U.S.!

Que signifient les contradictions de la politique américaine au Vietnam ?

Le mois de décembre a commencé par le franchissement d'un nouveau degré d'escalade : Trois fois Uong-bi a été bombardé, et il s'agit de l'une des plus grandes centrales électriques du Vietnam du Nord. L'argument par le « rapport direct de cette centrale avec les installations militaires de la région qui sont utilisées pour l'agression de Hanoi contre le Vietnam du Sud » peut être aussi valable — ou aussi peu — contre n'importe quel usine, moyen de transport ou être humain dans un pays qui, par la force des choses de la guerre génocidaire, doit être tout entier mobilisé pour « tenir ».

McNamara commentait aussitôt ce raid terroriste en précisant que les raids sur Uong-Bi étaient « un exemple du type d'attaque que les Etats-Unis effectuent et continueront d'effectuer ».

Quelques jours plus tard, devant le Conseil de l'O.T.A.N., le secrétaire d'Etat réclamait le soutien des « alliés » pour l'entreprise du Vietnam, et proposait des mesures contre le « péril chinois », indiquant par là quel pouvait être un des plus proches hauts paliers de l'escalade.

Devant de tels faits, l'acceptation et la contre-proposition en surenchère de la trêve de Noël offerte par le F.N.L. ne pesaient pas lourds.

Puis, brusquement, les Américains cessent leurs bombardements sur le Nord et les raids de B 52 au Sud, et commencent une tapageuse campagne sur leurs « propositions de négociations sans condition ».

Quel est le sens d'une telle politique ? Marque-t-elle un tournant dans le conflit vietnamien ? Quelles en seront les conséquences ? Telles sont les questions que se pose une opinion internationale chaque jour plus préoccupée de l'issue du conflit.

La réaction des dirigeants américains s'explique par la situation où ils se trouvent, militairement sur le terrain, et politiquement face à leur propre pays.

Au Vietnam, il est clair que seul un accroissement considérable et permanent des effectifs et du matériel peut permettre aux Etats-Unis de se maintenir. Bien que de grands combats n'aient pas été livrés depuis quelque temps, l'influence du F.N.L. ne cesse de croître. Il exerce désormais les fonctions d'Etat sur la plus grande partie du pays et son activité se manifeste même dans les grandes villes, y compris Saigon, bastion de l'impérialisme.

Le débarquement des troupes U.S. se poursuit et le général Westmoreland a parlé de 400 000 hommes bientôt présents au Vietnam.

Tout semblait indiquer que, devant l'impasse, encore une fois les Etats-Unis se préparaient à augmenter la mise, à frapper plus fort, à augmenter leur pression sur les impérialismes secondaires pour les entraîner à leur suite dans le brasier.

Serait-ce la découverte de la vanité finale de tous ces efforts qui expliquerait un tournant soudain, et une recherche effective d'une issue pacifique ?

Si au lieu de prêter attention au tapage sur la « paix » fait par les Américains on regarde le contenu de leurs propositions, le sens de leur politique apparaît clairement : beaucoup de bruit pour rien, ou plutôt beaucoup de bruit sur la paix pour faire passer la guerre à un stade supérieur.

Que ce soit dans l'affaire des « sondages » italiens (par hasard révélés trop tôt) ou dans les offres de négociations

directes, les Etats-Unis n'ont pas changé d'un pouce leurs conditions de « paix ». Ils ont voulu au contraire forcer la main aux Vietnamiens en faisant croire que ceux-ci acceptaient leurs conditions.

Ho Chi Minh caractérise parfaitement de telles « offres » quand il déclare : « En fait, cela signifie que le peuple vietnamien doit accepter les conditions américaines, à savoir que l'impérialisme américain va demeurer au Vietnam du Sud, poursuivre sa politique d'agression et refuser de reconnaître le F.N.L. comme seul véritable représentant du peuple du Vietnam du Sud. »

Il ne s'agit là de rien autre chose que d'une « farce ». Mais cette farce sinistre était nécessaire aux dirigeants américains pour poursuivre leur politique. S'ils disposent en effet de ressources militaires presque illimitées, dues à leur puissance économique, ils doivent aussi tenir compte de l'opinion des Américains eux-mêmes qui avaient élu le « pacifiste » Johnson contre le « belliqueux » Goldwater, et qui ont été entraînés dans une guerre sans l'avoir voulue. Or, dans ce domaine, en dépit des campagnes monstrueuses de la bourgeoisie U.S., l'« union sacrée » dans la guerre n'a pu se faire. René Clement, journaliste pour le moins « modéré » écrivait dans le Monde du 31-12 : « la guerre du Vietnam donne lieu à tout propos à des débats interminables d'où, en général, aucune opinion majoritaire ne se dégage. Le fait qu'un « patriotisme » clairement articulé ne s'impose pas à l'esprit public donne une large carrière aux discussions ».

Indépendamment de la minorité pacifiste « dont la campagne reçoit une large publicité », René Clement si-

gnale le mécontentement de tous « les pauvres Noirs ou Blancs » qui devraient bénéficier des bienfaits de la « grande société » et prévoit de nouvelles « violences spectaculaires sur le thème : « c'est à cause de la guerre qu'on rogne sur les crédits nécessaires à notre promotion ».

Des affirmations aussi catégoriques de la part d'un homme aussi modéré expliquent les raisons de « l'offensive de paix ».

Il faut que les dirigeants U.S. parviennent à tout prix à mystifier les citoyens américains et l'opinion internationale sur leurs véritables intentions, avant de procéder à une nouvelle escalade rendue nécessaire militairement.

C'est pourquoi, dans ce concert d'hypocrisies impérialistes, il faut, plus que jamais, faire entendre la voix des Vietnamiens : « Que les Etats-Unis mettent fin à leur agression et la paix sera immédiatement rétablie au Vietnam ! »

Dick LEMAIRE.

En page 8 :

Manifeste du Congrès de la IV^e Internationale A L'AIDE DE LA REVOLUTION VIETNAMIENNE

LES GRIS LENDEMAINS D'IVRESSE ELECTORALE

JAMAIS, peut-être, au lendemain d'une consultation électorale, on aura vu, comme le 20 décembre, une telle satisfaction des parties adverses.

Pour les gaullistes, après l'émotion du ballottage, c'était un nouveau délai, le succès de fait, quoique de justesse ; de Gaulle à nouveau en selle et peut-être incliné à plus de souplesse envers son entourage, n'étant plus que l'élu de moins de 45 % des inscrits (électeurs des « départements » coloniaux compris) (1).

Pour la droite qui n'accepte de Gaulle que comme un moindre mal, c'était la conscience d'avoir donné une leçon à l'homme qui lui avait fait avaler des couleuvres, de l'avoir rappelé à l'ordre tout en préparant sa relève, de l'avoir obligé à corriger sa politique économique européenne, peut-être même atlantique.

Pour la gauche (et la droite) qui a voté Mitterrand (et qui n'a confiance en l'homme que dans la proportion de

(1) Il est remarquable que ce n'est qu'à La Réunion que de Gaulle perd des voix au second tour par rapport au premier (10 000), ce qui prouve que le scrutin du premier tour était irrégulier.

20 %, selon les sondages en général favorables) domine le sentiment d'avoir ouvert une perspective alternative, mais on respire de n'avoir pas à affronter le problème du pouvoir alors qu'il est évident qu'aucune majorité sur aucun programme ne se trouvait derrière le candidat de l'opposition.

Toutefois, sur le fond de cette satisfaction générale ambiguë ressort l'inquiétude des couches les plus clairvoyantes de tous les camps.

Les gaullistes savent que les jours de leur pouvoir sont comptés, à moins... à moins de risquer demain une nouvelle aventure militaire risquée, très risquée.

Le centre droit y pense aussi. L'expression la plus claire de cette crainte a été donnée par Defferre, dans son journal le Provençal, quelques jours avant le second tour : « Au moment de son départ (à de Gaulle), ou si le candidat gaulliste est battu, les polices parallèles et les hommes qui les animent tenteront très probablement un coup d'Etat auquel il est évident que les forces populaires répliqueront. Ce sera alors, dans la moins mauvaise hypothèse, l'aventure.

(Suite page 4.)

Michel LEQUENNE.

CERCLE KARL MARX IL FAUT UNE NOUVELLE DIRECTION INTERNATIONALE

(Le 8^e Congrès de la IV^e Internationale et la Conférence de La Havane)

CONFERENCE-DEBAT A LA MUTUALITÉ — Salle G

Rue Saint-Victor — Vendredi 4 février à 21 heures

Introduction de PIERRE FRANK

Télégramme expédié le 2 janvier 1966

Presidium Conférence solidarité peuples Afrique Asie et Amérique latine LA HAVANE

Comité Exécutif Quatrième Internationale au nom trente-cinq sections salue chaleureusement votre Conférence stop Exprime appui total à lutte libération de tous peuples opprimés et vous appelle organiser actions pour assurer victoire révolution vietnamienne.

Pierre FRANK, Livio MAITAN